

Communication en Question

www.comenquestion.com
Numéro spécial, Janvier 2014

REPRÉSENTATION DES MODÈLES POLITIQUES AFRICAINS DANS LA LITTÉRATURE ET LES MÉDIAS : DES HÉROS DE LA LUTTE ANTICOLONIALE À NOS JOURS.

*Representation of the African political models in literature and
media: from heroes of anticolonial fight until our days.*

78

Philippe IBITOWA¹

Assistant

L'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody
philippeibito@yahoo.fr

RÉSUMÉ :

¹ Philippe IBITOWA investit le champ des relations entre les pouvoirs et les médias et s'intéresse au comportement des hommes politiques, sous le prisme de l'éthique et de la responsabilité sociale. Dr IBITOWA enseigne l'écriture journalistique et l'analyse de l'actualité au département des sciences de la communication de l'université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Abidjan-Côte d'Ivoire). Il est aussi le Président des Universités de la Citoyenneté et de la Bonne Gouvernance (www.universitebonnegouvernance.org), une organisation de la société civile qui fait la promotion de la bonne gouvernance et de la responsabilité citoyenne.

Représentation des modèles politiques africains dans la littérature et les médias : des héros de la lutte anticoloniale à nos jours

En matière de gestion de pouvoir, la plupart des modèles de réussite nous viennent d'ailleurs, comme si le continent africain avait toujours été exsangue de dirigeants valeureux à la gouvernance exemplaire. De même, l'image de l'Afrique qui ressort le plus souvent des médias, principalement occidentaux, est celle de dirigeants corrompus et incompetents qui mènent leurs peuples à la pauvreté, à la guerre et à la famine plutôt qu'à la paix et à la prospérité. Cet article¹ tente de démontrer le contraire en soulignant, à l'aune d'autres sources littéraires et médiatiques, combien l'Afrique des abondances naturelles et minéralogiques est aussi riche en modèles politiques comme Samory Touré, la Reine Abla Pokou, Nelson Mandela et Festus Mogae.

Mots clés : leadership, Afrique, panafricanisme, gouvernance, impérialisme, compétence

ABSTRACT

As far as management of power is concerned, most of the models of success come to us from other countries, as if Africa has always been deprived of exemplary leaders. Also, the image of this continent which often emerges from the media, mainly western, is the one of corrupt and incompetent leaders who lead their peoples to poverty, war and famine rather than to peace and prosperity. This article tries to demonstrate the contrary by underlining, through other literature and media sources, how Africa of natural and mineralogical abundances is also rich in political models like Samory Touré, Queen Abla Pokou, Nelson Mandela and Festus Mogae.

Key words: leadership, Africa, Pan-africanism, governance, imperialism, competence.

Introduction

¹ Cet article a fait l'objet d'une communication au cours des Premières Universités de la Citoyenneté et de la Bonne Gouvernance tenues du 23 au 27 septembre 2013 à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

Au regard de sa vitalité démographique¹ et des potentialités agricoles, minières, minéralogiques et écologiques dont regorge l’Afrique (Sylvie Brunel, 2004), l’on peut affirmer que le retard accusé par ce continent dans son essor relève, sans doute, moins d’un déficit en ressources naturelles que de la faiblesse du leadership de ses dirigeants actuels, si l’on convient, comme l’a affirmé Charles De Gaulle (Vers l’armée de métier, 1934), que l’*“On ne fait rien de grand sans de grands hommes”*. L’Afrique semble ainsi plus “souffrir” de ses dirigeants que du manque de ressources naturelles nécessaires à son émergence et à son développement.

Aussi, importe-t-il de se demander si l’histoire politique du continent-berceau de l’humanité a toujours été vierge de figures emblématiques et de gouvernants charismatiques, exemplaires par leur vision et l’acuité de leur leadership. Existe-t-il dans la littérature et les médias, à travers le temps et l’espace, des modèles politiques dont peut être fière l’Afrique ? Si oui, quelle représentation les médias et la littérature font-ils d’eux à travers leurs lignes, leurs colonnes et leurs ondes ? Au moyen de quels qualificatifs les leaders africains jugés modèles sont-ils dépeints ?

80

Les réponses à ces interrogations ont été effectuées à la lumière de plus de 150 articles (audiovisuels, écrits) et de plus d’une vingtaine de livres et de films documentaires visionnés sur Internet. Un corpus assez volumineux dont le traitement a nécessité une approche pragmatique. Pour ce faire, nous avons extrait du corpus tous les passages se rapportant aux dirigeants perçus comme des modèles. La quantité de textes et le volume de paroles concernant les leaders cités en exemple varient d’un support à un autre, allant d’une dizaine de paragraphes à quelques lignes ou propos.

Il convient de souligner que la principale intention de cette étude n’est pas d’exposer de manière exhaustive tous les articles ou tous les livres qui traitent de leaders africains modèles, mais surtout de montrer qu’il existe, à travers la littérature et les médias, une

¹ Par exemple, “ *Les pays d’Afrique de l’Ouest pourraient bénéficier, dans les décennies à venir, d’une « fenêtre d’opportunité démographique » pour réduire leur pauvreté. L’arrivée sur le marché du travail de 160 millions de jeunes entre 2010 et 2030 peut accélérer la croissance économique*”, source : www.ird.fr/la-mediathèque/fiches-d-actualite-scientifique/369-l-afrique-au-grand-tournant-demographique (consulté le 10/08/2013).

représentation positive de dirigeants africains ayant pratiqué une gouvernance saine et exemplaire des affaires publiques et apporté un minimum de bonheur et de prospérité à leurs peuples. Partant, l'aspect qualitatif a été préféré au traitement quantitatif des données.

L'approche qualitative a permis de faire des recoupements d'informations et de représentations en fonction des thèmes, des auteurs et des époques. Cette démarche a contribué à repérer les dynamiques et les récurrences qui participent de la construction du discours médiatique. Elle a mis en relief le thème principal abordé par chaque auteur au sujet du leader concerné, les idées directrices de même que les arguments (textes et/ou images) qui ont soutenu ledit thème.

Selon Lilian Negura (2006) qui cite plusieurs auteurs pour éclairer sa démarche argumentative, « *le but de l'analyse thématique comme méthode d'analyse de contenu est de repérer les unités sémantiques qui constituent l'univers discursif de l'énoncé*. Dans ces conditions, il s'agit de produire une reformulation du contenu de l'énoncé. Pour réaliser cette tâche nous avons procédé en deux étapes : le repérage des idées significatives et leur catégorisation. Ainsi, par la catégorisation, nous avons obtenu une modalité pratique pour le traitement des données brutes. L'analyse thématique a permis de dégager les éléments sémantiques fondamentaux en les regroupant à l'intérieur des catégories.

Après la mise en forme et l'analyse des données, la dernière étape a consisté en la rédaction de l'ensemble. Ainsi, dans la construction du discours, la double approche diachronique et synchronique a été adoptée. Elle a permis à la fois une analyse chronologique (historique) et séquentielle de la représentation faite des leaders africains perçus comme des modèles par nos sources, à travers une présentation de tableaux qui aident à observer les solidarités, les liens, les cohérences et les pans différents. En procédant de la sorte, nous avons eu pour souci de réussir « la complémentarité indissociable du récit et du tableau dans toute histoire économique ou sociale » Prost (1996 : 132).

En fin de compte, la somme des informations extraites de nos sources a permis d'élaborer les axes suivants qui constituent les

principales articulations de notre étude dont la première partie met en exergue les qualités de résistants et de stratèges de certains leaders africains face à la pénétration coloniale. Le deuxième tableau de notre article met en relief l'esprit de sacrifice, du don de soi et le sens de l'intérêt commun qui caractérisent certains pères des indépendances. Les troisième et quatrième parties soulignent, d'une part, le refus de l'impérialisme des néo-révolutionnaires et, d'autre part, l'éthique et le sens de la responsabilité des rares modèles de l'époque contemporaine.

Après la libération du joug colonial et l'euphorie des indépendances des années 1960, « l'Afrique des "fiers guerriers" » (Birago Diop, 1956) semble avoir été orpheline de ses vaillants et valeureux fils. Il a fallu attendre les années 80 pour voir surgir des néo-révolutionnaires dont les élans seront brutalement brisés, laissant un vide que tentent désespérément de combler quelques dirigeants actuels.

I. Des précurseurs légendaires : Soundjata et Abla Pokou, le sens de l'organisation et du sacrifice

1.1. Soundjata KEITA (1235 -1255) : un grand homme d'Etat respectueux de la dignité humaine et de la nature

82

Soundjata Kéita est le bâtisseur de l'empire du Mali qui s'étendait sur les actuels Burkina Faso, Mali, Sénégal, Gambie, Guinée, Guinée-Bissau, Mauritanie et une partie de la Côte d'Ivoire. Il est à la fois perçu comme un grand bâtisseur et visionnaire, habité par l'esprit de lois fondatrices et impersonnelles (égalité, liberté, justice, équité pour tous) doublé d'un flair d'écologiste avant l'heure. Il *“est présenté comme un grand administrateur qui développe le commerce, l'exploitation de l'or et des cultures nouvelles (introduction du cotonnier). Il organise politiquement et administrativement les peuples soumis, en implantant une solide organisation militaire.”* (wikipedia).

C'est le jour de son intronisation qu'aurait été proclamée la Charte du Mandé ou la Charte de *Kouroukan Fouga*. Un ensemble de lois édictées par Soundjata lors de l'Assemblée des peuples qu'il convoqua à Kurukan Fuga en 1236. Ce texte s'adresse aux « douze parties du monde » et s'inscrit donc dans une vocation universaliste. Cette charte est divisée en sept articles et est souvent

considéré aujourd'hui comme la première déclaration de droits dans l'histoire.

Les sept articles (CELHTO, 2009) de la Charte du Mandé (*Charte de Kurukan Fuga*) s'intitulent :

- « Toute vie est une vie »
- « Le tort demande réparation »
- « Pratique l'entraide »
- « Veille sur la patrie »
- « Ruine la servitude et la faim »
- « Que cessent les tourments de la guerre »
- « Chacun est libre de dire, de faire et de voir ».

Selon nos sources, la gouvernance de Soundjata Kéita a été également marquée par la place de premier choix accordée à la femme tout comme par le respect et la protection de l'environnement. L'esprit de loi et le génie politique de l'empereur Soundjata Keita sont ainsi largement soulignés par le site *noorinfo.com* qui parle de "droits de l'homme, 550 ans avant la déclaration de 1789", avant d'ajouter : "l'Empire du Mali n'était pas une monarchie absolue. Dirigé par Soundjata KEITA, il respectait les traditions, la dignité humaine, le principe de la diversité culturelle, œuvrait dans le sens d'une unité dans la diversité". Mieux, les articles ci-après empruntés à la *Charte de Kurukan Fuga* en disent long sur ce postulat et édifie sur le leader respectueux des droits de la femme et de la nature (écologiste dans l'âme) que fut le lion du manding :

Article 14 : N'offensez jamais les femmes, nos mères.

Article 15 : Ne portez jamais la main sur une femme mariée avant d'avoir fait intervenir sans succès son mari.

Article 16: Les femmes, en plus de leurs occupations quotidiennes doivent être associées à tous nos Gouvernements.

Article 37 : Fakombè est désigné Chef des chasseurs. Il est chargé de préserver la brousse et ses habitants pour le bonheur de tous.

Article 38 : Avant de mettre le feu à la brousse, ne regardez pas à terre, levez la tête en direction de la cime des arbres.

1.2. La Reine Pokou ou l'esprit de sacrifice et du don de soi

La Reine Ablakpokou est née au début du XVIII^e siècle. Elle était la nièce du roi Ossei Tutu, fondateur de la Confédération ashanti du Ghana. À la mort du roi Ossei Tutu, son neveu lui succéda. Aussi, au décès de ce dernier, une guerre de succession éclata-t-elle entre Itsa (un vieil oncle issu de la famille régnante) et Dakon, le second frère d'Ablakpokou. Celui-ci a été tué et Ablakpokou fut contrainte à l'exil. Mais la traversée de la Comoé fut une épreuve insurmontable et Ablakpokou dû sacrifier son fils unique (Véronique Tadjou, 2005) pour apaiser les génies de l'eau. Suite à cet ultime sacrifice qui a déchiré son cœur, les vagues se sont calmées et la traversée fut possible ; le peuple prit alors le nom baoulé, en référence à l'exclamation de la Reine "Baouli" (l'enfant est mort) et s'installa à Sakassou (lieu des funérailles), en souvenirs des obsèques qui furent organisés aussitôt en hommage à l'enfant sacrifié.

Mais en fait, combien d'hommes politiques actuels sont-ils disposés à donner une partie de soi, à concéder, au demeurant, une partie de leurs prérogatives pour préserver la paix ou favoriser l'essor de leurs nations ? Combien sont-ils ? Il reste que les sillons tracés par les leaders de l'Afrique des Soundjata Kéita et Ablakpokou semblent avoir été élargis par d'autres dirigeants contraints, eux, de résister au prix de leur vie et de leur liberté à l'invasion coloniale.

II. Les résistants face à la pénétration coloniale : des exemples de bravoure et de détermination

De tous les Africains qui ont opposé une farouche résistance à l'entreprise coloniale, Béhanzin et Samory Touré comptent parmi les plus irréductibles.

2.1. Béhanzin (1845-1906) : le résistant et l'avant-gardiste

Béhanzin (*Gbèhanzin*, *Gbèhanzin*) ou Bédazin Boaijéré Honu Bowelé incarne le courage et la résistance, sans rémission, face à l'aventure coloniale. Il est décrit comme un fin stratège. Dans le documentaire *Béhanzin, le rêve inachevé* (Youtube, 2011), celui qui fut (si on ne compte pas Adandozan) le onzième roi d'Abomey,

du 6 janvier 1890 au 15 janvier 1894 (date de sa reddition), est dépeint comme un des plus puissants rois d'Afrique. Le synopsis qui accompagne ledit documentaire mentionne que ce film "*retrace la vie de l'un des héros les plus puissants et les plus redoutables de l'Afrique: le ROI GBEHANZIN, un résistant farouche à la colonisation de l'Afrique et du Danhomey en particulier par les colons blancs. Malgré son armée peu puissante par rapport à celle des français il défendait la terre de ses aïeux contre une occupation française. Un roi dont les exploits doit être raconté aux enfants de génération en génération pour que la bravoure du héros panafricaniste soit louée. Le Roi GBEHANZIN ne représente pas seulement un symbole, une icône ou une légende mais aussi et surtout un exemple à suivre par les jeunes pour repousser l'assaut colonial dont l'Afrique continue d'être victime de nos jours.*"

Le film révèle également que l'armée de Béhanzin infligea, dans la nuit du 3 au 4 mars 1890, une victoire cinglante, meurtrière et pleine de ruse, par temps orageux, à la marine française attaquée par surprise, alors qu'elle longeait le lac Nokoué, à proximité de Zogbo, à la lisière nord de Cotonou. Un mois plus tard, en avril 1890, l'armée du Dahomey prit à nouveau à revers les troupes françaises à Adjougba, dans la vallée de l'Ouémé ; preuve que le coup de semonce de Cotonou n'était pas le fruit du hasard, mais plutôt les faits de guerre d'une armée de Béhanzin bien structurée et moderne qui disposait au nombre de son arsenal militaire des canons.

Ce professionnalisme, qui tranche avec la plupart des armées africaines de l'époque (caractérisées par leur archaïsme criant) est souligné par Rodrigue Guézodjè dans un documentaire diffusé sur la Deutsche Welle (19/06/2012), dans lequel il note que Béhanzin "*... aura marqué l'histoire par la courageuse et célèbre résistance qu'il a menée contre la colonisation ... très attaché à la liberté des peuples et à la coexistence des cultures...Béhanzin (1844-1906) est l'un des rares chefs coutumiers africains à avoir tenu tête au colon français. Grâce à son armée constituée majoritairement de femmes amazones, il a dû se résoudre à se livrer pour sauvegarder l'unité de son pays et préserver l'héritage que lui ont légué ses aïeux. " Il a même intégré des Allemands dans son armée".*

L'admission des femmes au sein des armées africaines contemporaines et, a fortiori, leur nomination à des postes de

commandement suscitent bien aujourd'hui étonnement et admiration, et sont bien souvent brandies comme des signes de bonne gouvernance et de prise en compte de la gent féminine dans la gestion des affaires de la cité, comme si cela constituait une innovation. Béhanzin l'a fait deux siècles avant en faisant des amazones le cœur et le corps d'élite de son armée. Et c'est ce que décrit Tidiane N'diaye (1998) dans *Mémoires d'errance* : *“Le monarque dahoméen les avait soigneusement sélectionnés, musclés et robustes. Au combat, ces guerriers étaient secondés par des femmes surnommées les Amazones vierges du Dahomey. Elles étaient 4 000 et constituaient la garde personnelle du souverain. L'existence de ces troupes de combat composées exclusivement de femmes, remonte à la fin du XVIIème siècle. Commandées par une générale, elles encadraient le souverain pendant ses expéditions.”*

2.2. Samory (1830-1900) : le stratège et le farouche résistant contre la domination étrangère

Né vers 1830 à Miniambaladougou, dans l'actuelle Guinée, et décédé en déportation le 2 juin 1900 au Gabon, Samory fut le fondateur de l'empire Wassoulou. Il résista farouchement et avec une exemplaire dignité à la pénétration et à la colonisation françaises en Afrique de l'Ouest. Pour l'historien Elikia M'Bokolo (manrci.free.fr), l'Almamy Samory Touré (ou *Samori Touré*) est un “Homme d'état et résistant anticolonialiste” au sujet duquel ont couru de nombreuses supputations toutes aussi dévalorisantes que dégradantes qui ont fini par s'étioler face à la solidité des qualités de leader qu'incarne le stratège : *“Qui est donc cet homme sur lequel planent tant d'incertitudes et s'accumulent tant de disputes ? Naguère, les historiens de la colonisation n'ont vu en lui qu'un "roitelet esclavagiste et sanguinaire". Depuis les luttes pour l'indépendance, les Africains ne cessent de le célébrer comme l'un des fils les plus dignes du continent noir; pour avoir incarné le refus de la domination étrangère.”*

Les faits de guerre de Samory Touré et l'intelligence avec laquelle combattait son armée lui ont valu la reconnaissance de certains historiens comme l'anglais Phillip True Jr qui n'hésita pas à le comparer à Napoléon Bonaparte. Dans le portrait qu'il dresse de lui, intitulé *“SAMORY TOURE "BLACK NAPOLEON OF THE SUDAN" (1830-1900) ”*, l'on peut lire (traduction de la version anglaise): *« Samory Toure, qui était un conquérant originaire de*

l'Afrique de l'ouest a combattu les français et les a empêché, pendant plus de 18 ans, de prendre possession de la terre de ses ancêtres. Il a combattu avec une telle maestria que les commandants de l'armée française l'ont surnommé le "Napoléon noir". Il a opposé une résistance si farouche aux blancs qu'ils ont subi de lourdes pertes à la fois en vies humaines, en matériels qu'en argent. L'art et la stratégie militaires de Samory ont tout aussi causé d'énormes soucis aux français. »

Par ailleurs, Bama Keita, qui s'appuie sur les propos d'un commandant de l'armée française qui l'a combattu, décrit Samory Touré comme un meneur d'hommes inaccessible au découragement : *" Il n'est pas exagéré de dire que Samory s'est montré supérieur à tous les chefs noirs qui ont été nos adversaires sur le continent africain. Il est le seul ayant fait preuve des qualités caractérisant un chef de peuple, un stratège et même un politique. Conducteur d'homme, en tout cas il le fut, possédant l'audace, l'esprit de suite et de précision et, par-dessus tout, une ténacité irréductible, inaccessible au découragement."* (Source : patrice.kangni.free.fr).

Ce témoignage élogieux d'un adversaire, le général français Albert Baratier, confirme s'il en était besoin que Samory Touré fut un grand résistant.

III. Les modèles de l'épopée des indépendances

De tous les pères des indépendances africaines et de l'émancipation du peuple noir, Nelson Mandela est sans nul doute le plus emblématique et celui qui fait l'unanimité autour des valeurs de courage, de sacrifice et de détachement vis-à-vis du pouvoir. Sa renommée a dépassé le cadre purement africain pour l'ériger en icône mondiale.

3.1. Nelson Mandela (1918-2013) : la légende

Né le 18 juillet 1918 dans le village de Mvezo, au bord de la rivière Mbashe au Transkei, dans la province de l'actuel Cap-Oriental en Afrique du Sud, Rolihlahla Mandela est une légende dont les qualités de leader feraient pâlir d'envie et d'admiration tous les tenants actuels du pouvoir en Afrique. Sobriété, intégrité, humilité, endurance, solidarité, don de soi, détachement vis-à-vis

du pouvoir et du luxe sont autant de vertus qu'incarne Mandela, un homme politique au parcours exceptionnel, un combattant des libertés qui a sacrifié plus d'un quart de siècle de sa vie pour que les autres vivent et que la flamme de l'égalité et de la justice pour tous demeure vivace.

Le compte rendu de lepoint.fr (02/08/2013), citant l'Agence France Presse au sujet du portrait de Mandela réalisé par l'artiste belge Phil Akashi, résume à lui-seul la vie et l'engagement politique de celui que ses intimes surnommaient affectueusement Madiba.

“Un portrait de Nelson Mandela tout juste achevé par un artiste belge dans son studio shanghaien est à l'image de l'endurance inlassable du Sud-Africain : il l'a réalisé en frappant 27.000 fois un mur avec un gant de boxe marqué du caractère chinois "liberté". Hommage à celui qui pratiqua la boxe avant de prendre la tête du combat contre l'apartheid, et passa 27 ans en prison avant de devenir le premier président sud-africain, ce Mandela mural esquisse un fin sourire et affiche un regard bienveillant.” Il domine l'atelier de l'artiste belge Phil Akashi, 34 ans, qui a passé une bonne partie de la fin juin et du début juillet à enchaîner les coups de poings contre le mur, défiant l'étouffante chaleur de l'été de Shanghai -métropole où il a établi sa résidence.”

88

Mais Mandela, est dépeint aussi un modèle d'intégrité, de courage politique et d'esprit de sacrifice.

Celui qui nous dresse un tel portrait de Madiba, le 26 juillet 1991, à l'occasion de la commémoration du trente-huitième anniversaire de la prise de la caserne de Moncada par les révolutionnaires castristes, est une autre icône de la lutte pour la liberté des peuples, le leader cubain Fidel Castro dont les éloges vis-à-vis de Nelson Mandela sont rapportés par le site Internet Wikipédia (juillet 2013) : « *Si on veut avoir un exemple d'un homme absolument intègre, cet homme, cet exemple est Mandela. Si on veut avoir un exemple d'un homme inébranlablement ferme, vaillant, héroïque, serein, intelligent, capable, cet exemple et cet homme est Mandela. Et je ne le pense pas –a ajouté le Commandant en Chef – après l'avoir connu, après avoir eu le privilège de converser avec lui, après avoir eu le grand honneur de le recevoir dans notre pays, je le pense depuis beaucoup d'années, et je le reconnais comme l'un de symboles les plus extraordinaires de cette ère* ».

Mandela s'est toujours identifié au petit peuple et aux couches défavorisées, au point de refuser tout confort individuel. L'un des symboles de ce dépouillement de soi et du refus de l'aliénation fut illustré par la mise à feu du passeport intérieur (voir image ci-dessous) qui lui permettait de circuler librement sous le régime de l'Apartheid. Combien d'hommes politiques auraient-ils pu, comme lui, dédaigner ce "privilège", préférant hypocritement crier haut et fort leur opposition le jour et pactiser avec l'adversaire dans l'ombre, pour pouvoir jouir de certains avantages.



Source : le marxiste-léniniste (décembre, 2013)

La force du dialogue et de la négociation, l'unité au service du collectif, l'humanisme sont autant de qualités que la littérature et les médias donnent à voir, à lire et à entendre de Nelson Mandela qui, alors en prison, au moment où « ... la violence entre le régime de l'apartheid et l'ANC fait de nombreuses victimes ... arrive à une autre conclusion que l'extension de la lutte armée pour faire sortir le pays de l'ornière, est le dialogue et la négociation : « Pour faire la paix avec un ennemi, on doit travailler avec cet ennemi, et cet ennemi devient votre associé » (wikipedia, juillet 2013).

De même “ *Nelson Mandela adhère à la philosophie humaniste africaine d'Ubuntu, avec laquelle il a été élevé... Cette notion de fraternité implique compassion et ouverture d'esprit et s'oppose au narcissisme et à l'individualisme. Mandela explique lui-même cet idéal dans une vidéo pour le système d'exploitation du même nom : « (Respect. Serviabilité. Partage. Communauté. Générosité. Confiance. Désintéressement. Un mot peut avoir tant de significations. C'est tout cela l'esprit d'Ubuntu.. »* (wikipedia, Op. Cit.).

3.2. Houphouët-Boigny : le bâtisseur, le cerveau politique et l'apôtre de la paix

L'image que la littérature et les médias rendent le plus de Félix Houphouët-Boigny (1905-1993), premier Président de la Côte d'Ivoire indépendante, est celle d'un cerveau politique, grand bâtisseur de nation et apôtre de la paix : « *Félix Houphouët-Boigny : Hommage à un bâtisseur. En ce jour du 18 Octobre 2012, date anniversaire de la naissance de Félix Houphouët-Boigny, il nous semble opportun de rendre hommage au premier président de la Côte d'Ivoire, ce grand bâtisseur ; ce «constructeur de nation», pouvait-on lire sur innovationcotedivoire.ivoire-blog.com, le 18 octobre 2012, jour anniversaire de la naissance de Félix Houphouët-Boigny. En réaction à cet article, un groupe d'internautes a écrit : « LE SAVAIS-TU ? Le Bâtisseur Félix Houphouët avait construit de très belles routes à Yamoussoukro, extra larges, et qui rivalisaient avec certaines grandes avenues d'Europe. Quasi toutes les rues sont des avenues et sont aussi larges que les Champs Elysées... ».*

Cette image de grand bâtisseur est partagée par le blog <http://verviers9783.skyrock.com> qui affiche, au sujet du père de la nation ivoirienne : « *Félix Houphouët Boigny, Bâtisseur de la Côte d'Ivoire Moderne. Un grand Homme qui a su de main de Maître concilier pendant plus de 30 ans, les intérêts voraces de la France et du Lobbying Occidental, avec les besoins cruciaux en développement de son Pays, la Côte d'Ivoire. De ce fait, il a vite compris que le meilleur moyen de libérer l'Afrique n'était pas d'attaquer de manière Frontale l'Occident ... Mais plutôt de promouvoir un développement économique et mental fort des Populations, autour des concepts d'UNION et de NATION...* » (skyrock.com).

Mais en réalité, Houphouët fut avant tout un homme d'Etat qui avait pour son pays une vision « *Je rêve d'une société libre et démocratique où tous les hommes auraient des chances égales et vivraient ensemble en harmonie...* (bakwaba.perso.neuf.fr) » tout en sachant cultiver l'habileté politique. François Soudan (Le baobab et les bûcherons, 1993) note, à ce propos, que l'image que « *l'Histoire retiendra de lui ne sera pas celle d'un grabataire au soir de sa vie, accroché au pouvoir comme un naufragé à sa bouée, mais celle d'un président-planteur les pieds rougis de latérite et la tête nourrie du bon sens et de la magie de l'Afrique du jour et de la nuit (...).* »

La capacité d'adaptation de Félix Houphouët-Boigny est aussi soulignée par Philippe Gaillard (Un Africain dans le siècle, 1993) qui note que « *...Si l'on peut observer chez cet homme, à travers ses âges,*

une grande stabilité des principaux traits de caractère, dont la capacité à jauger et utiliser les hommes, son parcours fut tout sauf rectiligne...».

S'il est une image que Houphouët a réussi à incruster dans la conscience collective, c'est celle de vieux sage et d'apôtre de la paix auprès de qui de nombreux dirigeants du monde venaient recueillir conseils et avis. Et c'est un faire-part, émis en anglais sur le site de l'Unesco, qui en donne la meilleure illustration : «...*Félix Houphouët-Boigny left us a message in the form of a demand : peace. He made the search for peace the source of inspiration of his thoughts and the goal of his action...This was the resolute choice of someone who had come to understand that true courage lay in listening, understanding and tolerance. «There is no problem in the world, however difficult and knotty; that cannot be solved through negotiation», he used to say, even in the midst of crises. »* (www.unesco.org/prixfhboigny).

En résumé, cette tribune affiche la volonté de recherche permanente de la paix quasi-obsessionnelle prônée par Félix Houphouët-Boigny, qui a fait de cette paix la source et l'aboutissement de son action politique. Pour le "vieux", le vrai courage revient à cultiver l'écoute, la compréhension et la tolérance, car « il n'y a aucun problème aussi difficile et complexe soit-il qui ne puisse trouver de solution dans le dialogue ». *«C'est ainsi que la paix était devenue chez Félix Houphouët-Boigny une obsession. La paix d'abord, la paix sans laquelle rien de sérieux et de durable ne saurait se construire. Paix sans laquelle il n'y a pas de famille, pas de clans, pas d'ethnies, pas de société, pas d'Etat, pas d'Afrique, pas de monde.»* (bakwaba.perso.neuf.fr/Felix_Houphouet_Boigny.html):

3.3. Senghor (1906-2001) : le démocrate et le sens l'éthique en politique

Dans *L'exception démocratique sénégalaise*, Nicolas-Simel (2013) nous montre comment Senghor fut un précurseur dans l'ouverture de l'espace démocratique en Afrique en favorisant le pluralisme politique, seize (16) ans avant le printemps des années 1990. Mieux, il a décidé, contrairement à la plupart de ses pairs, de ne pas s'éterniser au pouvoir et de le quitter librement : *«Dans les années qui ont suivi la vague d'indépendance de 1960 ,note Simel, le*

Sénégal a été le premier pays d'Afrique à permettre le pluripartisme, d'abord en le restreignant à quatre partis (1974) pour ensuite l'élargir définitivement et le transformer en multipartisme intégral (1981). Le 31 décembre 1980, dans une cérémonie restée mémorable, le Président Léopold Sédar Senghor (qui détenait les rênes du pays depuis son accession à l'indépendance en 1960) annonçait qu'il mettait fin à ses fonctions de chef d'Etat pour passer le témoin à son dauphin d'alors Abdou Diouf...».

Senghor refusait de mêler famille et politique et prenait de la distance vis-à-vis de l'argent. C'est ce qui ressort des propos de Moustapha NIASSE (actuel *Président de l'Assemblée Nationale sénégalaise*) cité par agoravox.fr (mai 2013). Invité à dire une leçon inaugurale le 25 avril 2013 à l'*l'Institut d'Etudes Politiques Léopold Sédar SENGHOR de DAKAR* sur le thème : *Ethique dans la Gouvernance Institutionnelle, l'Exemple du Parrain: Léopold Sédar SENGHOR*", voici le portrait que Niasse a dressé de lui : "LSS, c'est ce Président de la République qui « jusqu'à sa retraite ne savait même pas distinguer les billets de 10.000f, 5.000f et 1.000f. » affirme le conférencier. D'après ce dernier, Il ne connaissait pas l'argent. Et c'est quelqu'un qui avait peur de l'argent. Il était bouleversé et tremblait, quand le roi d'Arabie Saoudite lui avait offert 500 millions de francs CFA (1 million de dollars). Senghor s'est demandé qu'allait-il faire avec une résidence en Maroc, lorsque ce même roi lui a fait cadeau d'une maison. Imaginez si c'était l'ex Président sénégalais, Abdoulaye Wade ? Lui qui se baladait avec des malles de millions. Argent qu'il offrait souvent aux personnes venues lui rendre visite au palais présidentiel. LSS est cet homme d'Etat qui avait une philosophie politique qui était fondée sur une idée. Il disait : « En politique, l'ennemie c'est la famille. Il vaut mieux autant qu'on le peut éloigner sa famille quand on est un dirigeant politique. » Ah ! Si je pouvais ressusciter Senghor pour qu'il vienne enseigner aux politiciens sénégalais c'est quoi la politique, c'est quoi l'éthique et c'est quoi un homme d'Etat ? Ah ! Si je pouvais ressusciter Senghor pour qu'il vienne enseigner aux jeunes sénégalais qui sont aujourd'hui adhérents du système LMD (Lutte, Musique, Danse) ce que la quête du savoir, la curiosité intellectuelle peut apporter à la vie humaine et à un peuple ?".

3.4. Barthélémy Boganda (1910-1959) : la voie qui manque à la République Centrafricaine

La situation chaotique actuelle dans laquelle baigne la République Centrafricaine nous a amené à nous demander si cet Etat n'a pas engendré de fils digne de le conduire vers des horizons radieux, vers une espérance féconde qui tranche avec l'état de délabrement total dans lequel l'ont plongé les multiples coups de force et les conflits armés qui minent sa destinée, depuis plus de 50 ans. Notre quête nous a fait découvrir, heureusement, un homme aux qualités humaines et intellectuelles indéniables, Barthélémy Boganda, le père de l'indépendance de la République Centrafricaine. Compétences, humanisme, courage et sens de la responsabilité font partie des qualités que les médias et la littérature retiennent de Barthélémy Boganda, père fondateur de la République Centrafricaine disparu le 29 mars 1959, dans un accident d'avion. Un homme politique qui avait une vision pour son pays.

“Libérez l’Afrique et les Africains de la misère, telle est ma servitude et raison d’être et le sens de mon existence” (Pierre Kalck, 1995), ainsi s'exprimait Barthélémy Boganda. *«... il voyait l'unité africaine en trois étapes : la République Centrafricaine d'abord, l'Union des ex-colonies des pays de langue latine ensuite, et enfin la Grande Union Africaine...*

L'illustre homme n'avait certainement pas de rapport avec les Dubois, Garvey, Padmore, mais il était un panafricaniste convaincu qui a voulu transcender les frontières et briser les égoïsmes et les chauvinismes nationaux pour voir l'Afrique constituer un grand ensemble à l'instar des Etats-Unis d'Amérique. » (Tarcissus Kpenglouvo, 2006).

C'est donc à juste titre, avec un brin d'amertume et de nostalgie, que le site terangaweb.com évoque la mémoire de Boganda en ces termes : *“Cher Patriarche Barthélémy, votre Oubangui-Chari est entrain de tarir ; au pied de votre tombe...”*

IV. Les panafricanistes et les anti-impérialistes

L'une des principales thématiques célébrées par les médias et la littérature, au sujet de leaders africains cités en exemple, est l'anti-impérialisme et surtout le panafricanisme qui prône la nécessaire union et l'indispensable solidarité entre les pays africains, en vue d'assurer à l'Afrique un développement durable. Au nombre des leaders panafricanistes figurent en bonne place

Julius Nyerere (1922-1999), un panafricaniste convaincu au service de son peuple, Kwame Nkrumah (1909-1972), l'artisan du panafricanisme, et Patrice Émery Lumumba (1925-1961) qui a été assassiné pour avoir osé braver l'impérialisme occidental.

Avec une profonde immersion dans l'Afrique unie, Julius Nyerere n'en demeurerait pas moins un bâtisseur pour le peuple tanzanien dont la gestion exemplaire de l'État demeure une référence. Il revendique l'unité africaine car pour lui « *Sans unité, les peuples d'Afrique n'ont pas de futur, sauf comme perpétuelles et faibles victimes de l'impérialisme et de l'exploitation* » (wikipedia). *Mais avant tout, Julius Nyerere était un homme d'honneur, une " Figure politique majeure des décolonisations africaines, homme d'État vénéré par ses concitoyens pour son intégrité, sa frugalité, sa probité, et respecté au niveau international..."* (africatimeforpeace.com/fr/nyerere). C'est sans doute ce sens élevé de l'État qui a fait dire à Clarence Lusane (1999), à propos de Nyerere, "Integrity and honor defined Nyerere", lisez : honneur et intégrité faits Nyerere.

S'il fut un leader qui a partagé sans concession l'idée d'une Afrique unie et indivisible, Kwame Nkrumah peut être cité comme le plus constant et le plus indéfectible dans la réalisation du panafricanisme. Et C'est Voix d'Afrique (mars 2012) qui aide à résumer ce que la postérité retient de ce grand panafricaniste : « *Certes, Nkrumah n'a gouverné son pays que durant cinq ans avant de connaître la déchéance. Longtemps impopulaire, on retient aujourd'hui de lui la portée visionnaire de ses ambitions panafricaines. L'éveil d'une conscience africaine, la construction d'une unité humaine, politique et économique, maîtresse d'un destin qui lui appartient, tous ces thèmes sont au cœur de la pensée panafricaine contemporaine* ».

Que retenir alors de Lumumba, si ce n'est son refus absolu de l'impérialisme ? Un discours, un seul, traduit l'esprit et la lettre de cet engagement politique de Patrice Lumumba. C'est celui qu'il a tenu le 30 juin 1960, devant le roi des Belges, Axel Marie Gustave Baudoin, réputé avoir scellé son sort funeste. En effet, il marquait d'emblée la ferme volonté du Premier ministre congolais d'exercer toute la souveraineté politique que supposait le principe de l'indépendance conquise de haute lutte face au colon. Or, les élites colonialistes belges entendaient continuer de piller les ressources du Congo, tout en feignant d'approuver une indépendance qu'elles

prétendaient officiellement avoir octroyée, tandis qu'elles insinuaient officieusement que les Congolais n'y étaient pas encore préparés (Klah Popo, 1960).

Le lecteur aura constaté que la quasi-totalité des leaders cités en modèles ont été aux affaires et en première ligne, soit pour avoir dirigé leurs pays ou pour avoir conduit leurs peuples à l'émancipation, tant et si bien que l'exemplarité de la vie politique d'un opposant au régime en place, fait rarissime, mérite d'être souligné, dans une Afrique où, une fois au pouvoir, les opposants font totalement le contraire de ce qu'ils ont prôné et défendu naguère comme valeurs.

V. Mamadou Dia (1910-2009) : un opposant modèle

L'une des caractéristiques de cet opposant aux régimes de Senghor, de Abdou Diouf et de Abdoulaye Wade fut sa probité et la constance de son engagement politique, quels que furent les temps et les circonstances. C'est, au demeurant, ce qui ressort de l'extrait d'article ci-après de Assane Saada (Pambazuka News, 2009) : *“Le 25 janvier dernier, à l'âge de 98 ans, décédait Mamadou Dia. L'homme a marqué la vie politique au Sénégal, dans une opposition au pouvoir qui n'a jamais souffert d'aucune compromission. Il avait combattu le pouvoir sous Abdou Diouf et n'a pas démordu de ses positions quand Abdoulaye Wade est arrivé au pouvoir...en 1962, accusé de vouloir opérer un coup d'Etat, il est arrêté et emprisonné pendant 12 ans. A sa sortie de prison il s'inscrit dans une logique d'opposition dont il démordra jamais, devenant un leader moral de la contestation contre l'injustice et la mal gouvernance au Sénégal”*.

VI. Le néo-révolutionnaire : Thomas Sankara (1949-1987), le Capitaine rebelle

La période qui a suivi l'ère des indépendances a été moins féconde. Seule l'image d'un Capitaine atypique, Président d'une République rebaptisée Burkina Faso (pays des hommes justes), revient constamment dans les médias et la littérature. Il est décrit comme un homme politique simple, franc, direct, sans fard ni tromperie. Celui d'un “enfant du peuple” devenu Président, qui livre ses pensées et ses sentiments tels qu'il les vit et les ressent. Il est

surtout perçu comme un anti-impérialiste qui valorise les richesses nationales (over-blog.com, juillet 2013).

Mais l'un des actes qui portent le mieux l'anticonformisme et l'anti-impérialisme de Thomas Sankara fut son fameux discours sur la dette des pays africains tenu à Addis Abeba, devant ses pairs chefs d'État, au sommet de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), le 29 Juillet 1987. Discours au cours duquel il appela à l'annulation pure et simple de dette des pays africains : « ... *Messieurs les Présidents, ma proposition ne vise simplement pas à provoquer ou à faire du spectacle. Je voudrais dire ce que chacun de nous pense et souhaite. Qui, ici, ne souhaite pas que la dette soit purement et simplement effacée ? Celui qui ne le souhaite pas il peut sortir, prendre son avion, et aller tout de suite à la Banque Mondiale et payer...* » (youtube.com/watch?v=P5O97vlqyIU) avait-il déclaré, ironique.

A l'observation, la proposition de Sankara était réaliste et pragmatique, si l'on s'en réfère à des programmes tels que l'initiative PPTE (Pays Pauvres Très Endettés) dont bénéficient aujourd'hui, 17 ans après le discours d'Addis Abeba, des pays comme la Côte d'Ivoire, le Burkina Faso, le Ghana, etc. et qui ne sont, en fait, qu'une forme déguisée d'effacement de la dette des pays pauvres.

Le Capitaine Sankara, qui préférait rouler en Renault 5 au contraire de la plupart de ses pairs qui paraient dans de grosses cylindrées, était perçu comme le Président des pauvres.

Sankara avait redonné le nom local à son pays : le Burkina Faso, « le pays des hommes intègres », à la place du nom colonial de Haute-Volta. Il avait bouleversé la façon de faire la politique, donnant la parole au peuple et roulant en R5... « Tom Sank » comme certains l'appelaient voulait être un président différent, et incarnait un certain enthousiasme. Il a commencé par prendre quelques mesures spectaculaires comme vendre les voitures de luxe des membres du gouvernement, et se déplaçait lui-même en Renault R5. Très tôt contre l'injustice, il se montre contre la domination historique des grandes puissances sur son pays et pour la participation du peuple au pouvoir ; le mot d'ordre est que le pays doit vivre de ses propres forces et au niveau de ses propres moyens. Il décrète la gratuité des loyers durant toute l'année 1985, et entame un programme important de construction de logements. Il a engagé une lutte contre la corruption, qui s'est traduite par des

Représentation des modèles politiques africains dans la
littérature et les médias : des héros de la lutte
anticoloniale à nos jours

*procès retransmis à la radio, mais sans condamnation à mort »
(rebellyon.info).*

Sankara n'en fut pas moins un homme à convictions : «... *Thomas Sankara reprend à son compte les discours panafricanistes de Kwamé Nkrumah ou de Lumumba. Il pourfend l'impérialisme dans ses discours et appelle à de nouveaux rapports entre le Nord et le Sud. Invité au sommet Franco-africain de Vittel quelques mois après son arrivée au pouvoir en 1983, il refuse de serrer la main à Guy Penne, le conseiller de François Mitterrand venu l'accueillir à l'aéroport à Paris pour protester ainsi contre le manque de considération à un chef d'État africain.* » (www.congo-liberty.com).

En dehors du bouillant et sympathique Thomas Sankara, fauché par une mort brutale et inattendue, le 15 octobre 1987, les leaders modèles semblent se raréfier au fur et à mesure que l'on se rapproche de la période actuelle.

VII. Les rares modèles actuels : Festus Mogae (né le 21 août 1939) et Pedro Pires (né le 29 avril 1934)

97

La littérature et les médias sont restées muettes et moins prolixes lorsqu'il s'est agi de révéler des leaders africains modèles au cours des deux dernières décennies (1990-2010). Les seuls dont les images et les noms sont constants sont le Botswanais Festus Mogae et le Cap-verdien Pedro Pires, respectivement détenteur du *prix Mo Ibrahim de la gouvernance* en 2008 et 2011.

La presse aussi bien francophone qu'anglophone ne tarit pas d'éloge en faveur de Festus Gontebanye Mogae, Président du Botswana de 1988 à 1998, qui a apporté la prospérité à son pays et qui, contrairement à de nombreux autres chefs d'État, a refusé de modifier la constitution pour s'éterniser au pouvoir au moment où il était, pourtant, au sommet de son règne.

Festus Mogae : Africa's Good Leader titre le Cape Town Monday en son édition du 20 octobre 2008 pour saluer l'attribution du Prix Mo Ibrahim de la gouvernance à l'ex-président du Botswana. Se risquant à une comparaison entre Festus Mogae et Robert Mougabe, l'auteur de l'article, Alex Perry, dresse deux tableaux antinomiques et saisissants de deux types de gouvernants

africains : les premiers, à l'instar de Mougabe, qui s'accrochent piteusement au pouvoir et donnent une piètre image de l'Afrique ; les seconds, issus de spécimen rares comme Mogae, qui prouvent que notre continent regorge d'homme d'état matures, responsables et compétents, et qui font la fierté du peuple noir.

Au cours de sa présidence, Mogae a diversifié l'économie de son pays et contribué à assurer la prospérité du Botswana. Il a voué une large partie du budget national à la lutte contre le SIDA, qui ravage le pays. Le 9 décembre 2008, l'ancien président du Botswana, Festus Gontebanye Mogae reçoit le prix Ibrahim 2008 de la bonne gouvernance en Afrique pour avoir su assurer un développement économique et social à son pays (jeuneafrique.com).

Tout comme lui, Pedro Pires, l'ancien Président du Cap-Vert, a prouvé par sa gouvernance que l'Afrique n'est pas un continent maudit mais est sans doute malade de ses gouvernants. La gouvernance de Pedro Pires a été marquée par la stabilité et la prospérité assurées au Cap-Vert et le refus de tripatouiller la constitution, pour se maintenir au pouvoir, malgré l'excitation et l'activisme de son entourage. Au moment où le Prix Moh Ibrahim lui a été décerné, Pedro Pires fut décrit, dans les termes ci-après, par Jeuneafrique.com (20/10/2011) comme un visionnaire et un homme de probité respectueux des règles du jeu démocratique : *« ...Le jury a été impressionné par la capacité visionnaire du président Pires qui l'a conduit à transformer son pays en un modèle de démocratie, de stabilité et de développement », a justifié Salim Ahmed Salim. Mais Pedro Pires n'est pas seulement un modèle de bonne gestion économique, c'est aussi un exemple de sagesse politique. À chaque revers électoral, l'homme a accepté le verdict des urnes. « Et n'oubliez pas que c'est un ancien général ! » insiste Aïcha Bah Diallo. Dans la foulée de l'échec de 1991, il perd aussi le leadership de son parti, qu'il ne retrouvera qu'en 1997. En 2001, il est élu président de la République du Cap-Vert avec 12 voix d'avance, puis réélu en 2006 avec 50,98 % des suffrages. Inflexible sur ses principes, Pedro Pires résiste aux forces de son camp qui lui demandent de modifier la Constitution pour pouvoir briguer un troisième mandat. « Ce n'est pas en violant la Constitution que l'on fait avancer la démocratie », lancera-t-il avant de tirer sa révérence. »*

Radio France Internationale ne dit pas autre chose de ce leader au comportement et à l'attitude exemplaires : *«...Le comité d'attribution du prix Ibrahim, qui distingue le leadership d'excellence en Afrique, s'est déclaré impressionné « par la capacité de vision du président Pedro Pires qui l'a conduit à transformer son pays en un modèle de démocratie, de stabilité et de développement ». Une réussite d'autant plus remarquable, précise-t-il, que le Cap-Vert est dépourvu de ressources naturelles et que sa population est dispersée sur plus de 10 îles.»* (Rfi.fr, 11 octobre 2011, 00:29).

Conclusion

Au terme de notre étude, force est de constater que l'Afrique a connu des personnalités politiques de grande valeur dont les qualités, décrites par la littérature et les médias, contribuent à modifier substantiellement l'image négative que l'on a des leaders africains. Ces politiques, contemporains ou des siècles passés, aux œuvres et à la gouvernance exemplaires, ont retenu l'attention de certains auteurs qui les retiennent comme des héros. L'image qui se dégage de leur parcours est plutôt reluisante et semble contraster avec la perception que l'on a des politiques actuels.

Ces personnalités, de Soundjata Kéita à Festus Mogae et Pedro Pires, en passant par Nelson Mandela et Thomas Sankara, apparaissent comme des modèles à suivre et incarnent des vertus dignes de grands hommes d'Etat : *vision, compétence, intégrité, humilité, courage, sens de la responsabilité, humanisme, sens du sacrifice et du don de soi, dépouillement de soi et refus du confort individuel, sobriété, esprit des lois impersonnels et avant-gardisme, esprit de bâtisseur, refus de l'impérialisme, dignité du peuple, réalisme et habileté politiques, sagesse, sens du dialogue et de la négociation, panafricanisme, détachement et refus de s'éterniser au pouvoir, promotion des valeurs démocratiques et de l'alternance politique, sens de l'honneur, promotion de la bonne gouvernance, création de richesses et lutte contre la pauvreté, probité, éthique, goût du travail bien fait, lutte contre la corruption, conviction, sens de l'honneur, refus du népotisme...*

Cependant, aussi longtemps qu'il nous a été possible de remonter le temps et l'histoire de l'Afrique, l'on se rend compte de la rareté des

modèles politiques au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'époque contemporaine, notre époque. Et ce constat, mis en lumière par nos recherches documentaires, est corroboré par le prologue de l'acte 1 « Premières résistances dans l'Afrique partagée (1900-1918) » de la série documentaire AFRIQUE(S) *Une autre histoire du XXe siècle* produite de 2008 à 2010 par Elikia M'Bokolo et Philippe Sainteny, sous la réalisation de Alain Ferrari : *“Si l'on excepte les grandes figures contemporaines (Kwamé Nkrumah, Nelson Mandela, Patrice Lumumba et, dans une moindre mesure, Thomas Sankara), les grands hommes auxquels se réfèrent dans leur majorité les Africains d'aujourd'hui ne sont pas du dernier siècle, mais du précédent.”*

Qu'est-ce qui explique alors cette pauvreté de l'Afrique contemporaine en leaders vertueux, valeureux et pétris de qualités de grand homme d'Etat, soucieux du bien commun et prompts à gérer de manière démocratique et transparente les richesses de la nation, de sorte à assurer le bien-être et l'épanouissement des populations, tout en garantissant la survie des générations futures ? Quelles conditions faut-t-il réunir pour favoriser l'émergence de plusieurs Mandela, Julius Nyerere et Festus Mogae sur le continent africain ? Mieux, comment promouvoir davantage, à travers la littérature et les médias, les modèles politiques africains pour en faire des sources permanentes d'inspiration pour les politiques actuels ?

Bibliographie

- Brunel, S. (2004), L'Afrique : un continent en réserve de développement, Rosny-sous-bois, [France], Bréal
- De Gaulle, C. (1934), Vers l'armée de métier, Paris, Berger-Levrault
- Ekula, G. A. (2013), Le leadership et le phénomène du pouvoir dans l'organisation, Dakar, ISM
- Gaillard P. (1993), «Un Africain dans le siècle», Jeune Afrique (France), p. 37.

Représentation des modèles politiques africains dans la
littérature et les médias : des héros de la lutte
anticoloniale à nos jours

- Kalck P. (1995), *Barthélémy Boganda : élu de Dieu et des Centrafricains*, Paris, Editions Sépia
- M'bokolo, E. (2004), *Afrique Noire Histoire et Civilisations XIXe XXe siècles*, 2^e éd. Paris, EAN
- Ogot, B. A. (1999), *Histoire générale de l'Afrique : L'Afrique du XVIe au XVIIIe siècle, Vol. 5*, Paris, UNESCO
- Soudan F. (1993), «Le baobab et les bûcherons», *Jeune Afrique (France)*, pp. 34-35.
- Tadjo, V. (2005), *Reine Pokou Concerto pour un sacrifice*, Paris, Actes Sud
- Tamsir, D. N. (1994), *Histoire générale de l'Afrique: L'Afrique du XIIe au XVIe siècle. Vol. 4*, Paris, UNESCO